

Ciné-parc

Carole David

Numéro 88, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, C. (2014). Ciné-parc. *Brèves littéraires*, (88), 32–32.

CAROLE DAVID

CINÉ-PARC

Le film, peu importe le film, dit son père.

Juste avant, les jeux au bord de l'étang artificiel, les doubles hamburgers juteux et la lumière du jour qui descend peu à peu sur les ailes des autos figées dans le ciné-parc.

Elle a des seins à présent, si légers qu'elle ne les sent pas.

Au comptoir du snack, un jeune Américain rencontré plus tôt à la plage lui parle de feux d'artifice sur la grève pendant la projection de *La Planète des singes*.

Rendez-vous derrière l'immense écran à la brunante. Il est un peu plus âgé qu'elle, sauveteur à la plage du motel.

Je rejoins mon amie dans la station-wagon de ses parents pour écouter le film.

Le jeune frère de l'adolescente, furieux, se met à hurler et à frapper sur la portière de l'auto.

J'veux pas que tu partes, reste ici.

Ils sont au moins une quinzaine devant l'étang et ont allumé un petit feu. Le film commence. Cent douze minutes pour boire et fumer tout ce qu'ils ont apporté : trois six pack, deux bouteilles de rhum, une autre d'alcool maison, des joints dans un paquet de tabac Drum. Elle n'a jamais bu, peut-être un peu de vin dans un souper familial, rien de plus. Le sauveteur est le seul garçon qui lui fait de l'effet. C'est un autre qui passe son bras derrière son cou. Elle se retrouve à l'écart avec lui. Dans des éclats de lumière, elle voit la tête des singes muets sur l'immense écran.

Le garçon fou lui enfonce de force sa langue dans la bouche et se renverse sur elle. Il lui murmure quelques mots en anglais, qu'elle ne comprend pas. Malgré le poids de son corps, pareil à un rideau de pierres, elle réussit à regarder le ciel trop éclairé, sans étoiles. Elle réussit à faire voguer son esprit jusqu'à la plage. Les vagues touchent d'abord ses pieds puis son corps en entier.

De loin, elle entend la voix de son père s'égrener.